

EN PHRASES AVEC CELINE



## CÉLINE AU CINÉMA ?...

**Marc LAUDELOUT**

Louis-Ferdinand Céline appréciait surtout le cinéma muet. Cela datait de l'époque où sa grand-mère, Céline Guillou, l'emmenait voir *Le Voyage dans la lune* de Méliès. Il révérait aussi Max Linder, Buster Keaton et Chaplin (celui d'avant le cinéma parlant). Plus tard, il fréquenta le milieu du cinéma au point de faire une figuration dans le film de Jacques Deval, *Tovaritch* (1935), tiré de sa pièce éponyme. Il fut également l'ami d'Abel Gance qui tenta vainement d'adapter *Voyage au bout de la nuit*.

L'auteur de *Bagatelles pour un massacre* polémiqua ensuite avec Jean Renoir dont il détesta *La Grande Illusion* ainsi que, d'une manière générale, le "progressisme bêtifiant que l'on retrouve dans les films français des années trente" (*Gripari*). C'est aussi dans ce pamphlet que l'on trouve un portrait féroce, "avant la lettre", de Harvey Weinstein lorsque Céline épingle un producteur de "Hollywood la juive". Lui-même essaya pourtant en Amérique de faire adapter son premier roman sur le grand écran. Mais à ce jour, aucun film n'a été réalisé à partir de son œuvre romanesque.



Céline figurant dans *Tovaritch*, 1935



*La Grande Illusion*, Jean Renoir 1937

## De Sergio Leone à Pialat, en passant par Maurice Ronet.

Dans sa biographie de *Madame Céline (Taillandier)*, David Alliot consacre un chapitre entier aux nombreux projets qui, tous, avortèrent. L'un des plus fameux fut celui de Michel Audiard qui rêva longtemps d'adapter *Voyage* avec Fellini comme metteur en scène et Belmondo dans le rôle de Bardamu. Mais tout le monde se cassa les dents sur les différents projets, de Sergio Leone (qui voulait également adapter ce roman) à Pialat (*Mort à crédit*) en passant par Maurice Ronet (*Semmelweis*) ou Jean-François Stevenin (*Nord*). Le dernier projet en date fut celui de François Dupeyron qui, en 2001, prit une option sur l'adaptation de *Voyage au bout de la nuit*. Si aucun roman de Céline n'a été porté à l'écran, sa présence n'en est pas moins perceptible. Bertrand Tavernier s'est manifestement inspiré de l'épisode africain de *Voyage pour Coup de torchon* (1981).



Coup de torchon, 1981



La femme flic, 1980

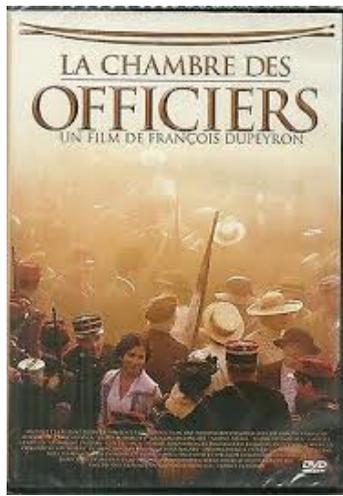
Et dans *La Femme flic* d'Yves Boisset, sorti l'année précédente, François Simon incarne un "docteur Godiveau" qui rappelle furieusement le docteur Destouches de Meudon. Ce comédien était le fils de Michel Simon, grand admirateur de Céline. Avec Pierre Brasseur et Arletty, il fut l'un des premiers à lire des extraits des premiers romans pour l'édition discographique.

Et n'ayons garde d'oublier Robert Le Vigan, l'un des personnages de la trilogie allemande, qui, à la fin de sa vie, lut des extraits de *Nord* et de la correspondance qu'il reçut de Céline alors qu'il était exilé en Argentine.  
(Présent, Hors-Série, mai-juin 2018, consacré au cinéma).

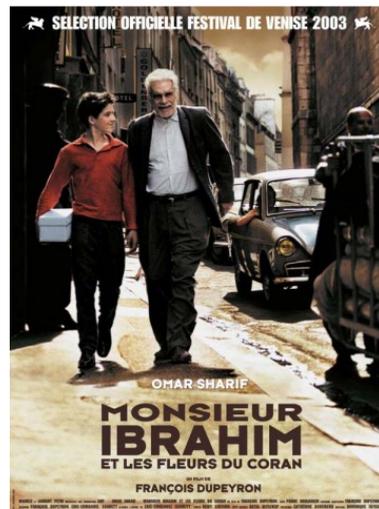
## Pierre ASSOULINE

Si les producteurs et les réalisateurs pouvaient imaginer qu'une malédiction pèse sur certains classiques de la littérature, ils n'y toucheraient pas. *Don Quichotte*, *La Condition humaine*, *Belle du Seigneur*, entre autres, sont maudits. Les cinéastes qui ont osé s'en emparer s'y sont brûlé les doigts, ce qui ne décourage pas pour autant les plus persévérants d'entre eux de monter des projets dans le fol espoir de le voir aboutir.

Dernier en date : *Voyage au bout de la nuit*. François Dupeyron, qui a déjà porté deux romans à l'écran avec succès (*La Chambre des officiers*, de Marc Dugain, et *M. Ibrahim et les fleurs du Coran* d'Eric-Emmanuel Schmitt), savait qu'il s'attaquait cette fois à un monstre qui en avait terrassé plus d'un : Abel Gance, Michel Audiard, Sergio Leone, Claude Berri... Tous avaient déjà essayé et abandonné pour les mêmes raisons : "L'angoisse de se casser la figure sur un projet aussi ambitieux, l'injonction de Flaubert selon laquelle on ne doit pas imposer d'images au lecteur et le coût énorme d'un tournage à New York, en Afrique et pendant la guerre", explique François Gibault, le biographe de Céline qui détient également un mandat de gestion, de son œuvre que lui a confié sa veuve. Et il y a même eu un projet d'opéra ! François Dupeyron s'est donc lancé à leur suite. Il y a travaillé d'arrache-pied neuf mois et demi durant dans l'idée de faire non un mais deux films, ou un film en deux parties, tant la scission est naturelle dans le roman, et la matière riche.



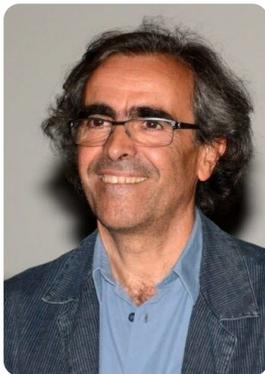
**La chambre des Officiers, 2001**



**Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, 2003**

Mais les états successifs de son scénario ne le satisfaisaient pas. Il vient donc de jeter l'éponge : " Je renonce ! ", m'a-t-il confié l'autre jour mais avec le sourire, comme s'il n'était pas mécontent au fond d'être débarrassé du poids d'une telle entreprise. Ce qui ne l'empêche pas de s'encolérer contre les nouvelles conditions économiques du financement des films qui ont rendu les financiers prudents, frileux et donc moins ambitieux, cela dit pour être complet sur les raisons de cet abandon. Gallimard a donc récupéré les droits audiovisuels du chef-d'œuvre de Céline.

Pour combien de temps ? Car un grand roman peut être maudit, il y aura toujours des aventuriers pour s'en emparer. A peine François Dupeyron avait-il lâché la balle que Yann Moix s'en emparait, même s'il n'en pas encore formellement acquis les droits. Fort de la réussite de son premier film (*Podium*), cet autre fou de Céline qui a l'indispensable grain luchinien pour s'embarquer dans cette histoire, s'est mis au travail. Et d'emblée il balaie l'obstacle du coût d'une reconstitution historique car ce sera une transposition : " *Je ne prends qu'une partie du roman : la guerre de 14, l'arrivée à New York, l'Afrique.*



**François Dupeyron**



**Yann Moix**



**Podium, 2004**

*Et je piquerai ici ou là dans l'ensemble de l'œuvre de Céline. Mais ça se passera de nos jours. Mon Bardamu est un médecin humanitaire, sa guerre se livrera contre le terrorisme dans les tours du World Trade Center le 11 septembre. D'ailleurs, ça s'appellera " Un voyage au bout de la nuit ". Ce que je veux, c'est filmer le chaos. "*

Peut-être faut-il passer par cette trahison de la lettre pour être mieux fidèle à l'esprit ? Céline aimait beaucoup le cinéma, il avait même fait le voyage de Hollywood dans les années 1930 dans l'espoir que son roman intéresserait les studios. C'est pourquoi sa veuve et son biographe y sont favorables " tant que cela sert l'œuvre ", précise François Gibault. En attendant, on pourra dire des films à venir tirés des classiques de la littérature ce que Céline lui-même écrivait de son *Voyage au bout de la nuit* sur la page de garde : " *Et puis d'abord tout le monde peut en faire autant, il suffit de fermer les yeux.* "

(BC n° 284, mars 2007, p. 5).

### **Selon vous, amoureux et critique de cinéma, peut-on adapter Céline sans le trahir ?**

C'est un énorme sujet. La malédiction de Céline au cinéma est due à sa personnalité, à ce côté sulfureux, aux inquiétudes et aux dangers qui y sont liés. J'avais par exemple proposé à un producteur non pas une adaptation de Céline, mais un projet de film qui se passerait à Montmartre dans les six derniers mois de l'Occupation, parlant de Céline, de sa maison, des résistants qui habitaient en-dessous de chez lui, de Roger Vaillant... Bref, une petite comédie tragique dont Céline aurait été l'un des protagonistes. Mais parler de Céline, cela fait très peur. Peut-on adapter Céline au cinéma ? Je dirais a priori que de tous les grands écrivains, Céline est l'un des moins adaptables. Et ce pour une raison très simple : les intrigues de Céline ne sont pas inintéressantes, mais ce qui compte, c'est d'abord la voix, le timbre de la voix célinienne. Ce n'est pas le spectacle ou les actions, c'est le regard et le commentaire des actions par une voix, par un style. Céline, ce n'est pas de la pure aventure.



**4 rue Girardon, Paris 8°, 5ième étage**

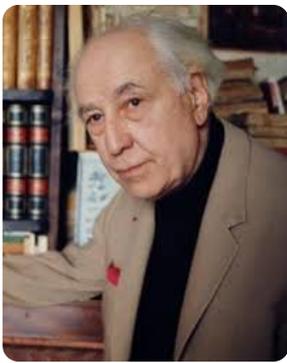


**Le château de Sigmaringen où séjournèrent les 1142 collabos. " On n'est pas loin de Shakespeare... "**

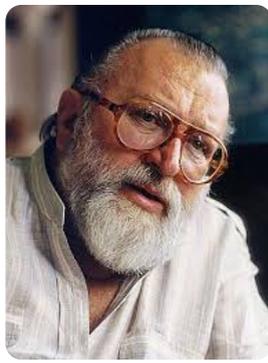
Raconter *Voyage au bout de la nuit*, qui est encore le livre où il se passe le plus de choses ? Cinquante mille livres ont des intrigues plus riches. Ce qui, en revanche, est le génie de Céline, c'est le style. C'est le regard qui transforme, qui tord la réalité, qui joue avec les mots.

A l'inverse, le personnage de Céline est intéressant. J'avais eu, il y a quelques années un projet avec Roger Planchon qui voulait traiter des mois de Sigmaringen.

Ayant été l'un des plus jeunes résistants de France, il pensait à bon droit qu'on ne lui chercherait pas d'ennuis. Mais il n'a pas réussi à monter ce film. C'était pourtant un sujet extraordinaire ! La tragi-comédie de ces collabos rescapés, hagards, qui se retrouvent dans le sud de l'Allemagne fin 1944 et début 1945 dans un climat totalement surréaliste, avec Céline qui est parmi eux, les anciens miliciens, les épidémies de chaude-pisse ou de vérole, les gens qui prétendent constituer un gouvernement français en exil contre toute logique, contre toute raison, ce territoire français en plein cœur de l'Allemagne...



**Abel Gance**



**Sergio Leone**



**Michel Audiard**

Il y a une sorte de folie presque shakespearienne, que Céline a admirablement évoquée dans *D'un château l'autre*, qui pourrait faire un formidable sujet pour le cinéma. Ne serait-ce que la silhouette de Céline.

C'est un personnage incroyable. Raconter Céline, sa fuite, le Danemark, oui, cela peut être formidable. Il y a des visions céliniennes. Dans *Nord*, toutes les scènes dans le Brandebourg, avec le château... on n'est pas loin de Shakespeare : une sorte de tragique, d'horreur, de grotesque, des personnages qui s'entrecroisent... On peut faire un film là-dessus.

Mais l'adaptation de l'œuvre stricte de Céline en elle-même ne serait pas intéressante. Et tout le monde s'est cassé le nez, depuis Abel Gance jusqu'à Sergio Leone et Michel Audiard.

Pour entendre le timbre célinien, on peut effectivement écouter Fabrice Luchini lire du Céline, c'est très bien. On a la voix de Céline, on a le rythme, on découvre un texte. Mais le timbre célinien dans un film, je n'y crois pas.

(Joseph Vebret, *Céline l'Infréquentable*, Jean Picollec, mai 2011, p.180).

## **Emile BRAMI**

### **Céline au cinéma**

**Voici le texte de l'allocution d'Emile Brami lors du colloque Céline des 4 et 5 février 2001 au Centre Pompidou.**

" Céline et le cinéma, c'est une vieille histoire.

Elle commence avec la grand mère Guillou emmenant son petit fils Louis voir les films de Méliès. Ce seront par la suite, dans *Voyage au bout de la nuit*, les pensionnaires de l'asile d'aliénés que Parapine enferme dans la salle du *Tarapout* où ils reverront en boucle le même film appliquant les « *théories récentes du professeur Baryton sur l'épanouissement des petits crétiens par le cinéma* ». C'est encore cette séquence de *Tovarich*, un film de Jacques Deval daté de 1935 où le docteur Destouches fait quelques secondes de figuration.

[...] Mais, jusqu'à la fin de sa vie, le grand rêve cinématographique de Céline resta l'adaptation de *Voyage*. Cette volonté de l'écrivain ayant trouvé un fort écho dans le milieu du cinéma, on s'étonnera que 75 ans après la publication de son premier livre, aucune de ses œuvres n'ait été portée à l'écran.

Pourtant l'idée de filmer *Voyage* vient quasi immédiatement. Alors que le livre est sorti en octobre 1932, le 4 mars 1933 les éditions Denoël cèdent à Abel Gance les droits d'adaptation. La carrière de Gance bat déjà de l'aile, réaliser ce roman sulfureux qui est aussi un énorme succès de librairie la relancerait peut-être. Le critique Elie Faure, amis commun aux deux hommes, sert d'intermédiaire. Il écrit à Gance le 13 mars : « *Je crois qu'on peut tirer un très beau film de cette orgie littéraire, qui s'accorde assez bien avec votre génie tumultueux. mais il faudra faire appel à tout ce que vous pourrez découvrir en vous de mesure et d'équilibre, justement pour maintenir dans l'ordre bondissant de son cœur et du notre cette épopée multitudinaire. Quels tableaux à broser : la guerre, l'Afrique, l'Amérique des buildings et des girls, la banlieue sordide, l'asile d'aliénés ! Je voudrais être à votre place.* »

La rédaction d'un premier découpage est confié à un journaliste bordelais, Maurice Norman qui, ayant eu vent du projet, a proposé ses services. Le 17 décembre il envoie 22 feuillets dialogués intitulés *L'arrivée à New York*. Le travail n'est pas fameux, Gance est un esprit brouillon qui brasse en permanence mille projets, il passe rapidement à autre chose. On en restera là.

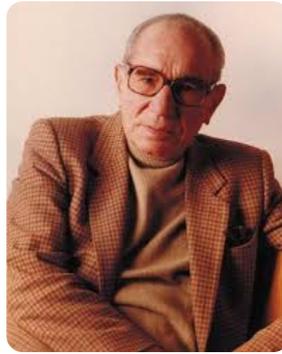
Après cet échec, Céline se fera son propre démarcheur. le 23 juin 1933 il écrit à Robert Denoël :

« *J'ai rencontré à Prague le metteur en scène Youngbans. Il se pourrait qu'il s'entende*

avec moi pour tenter a Paris la mise en film du Voyage. Il viendra en septembre. » Youngbans s'appelle en réalité Junghans, on n'entendra plus parler de lui.



**Julien Duvivier**



**Pierre Chenal**



**Claude Autan-Lara**

Pendant l'été 1934, aux Etats-Unis, tout en essayant de reconquérir Elisabeth Craig, Céline toujours pragmatique essaie de vendre son livre à Hollywood, aidé par Jacques Deval qui travaille sur place, là encore sans succès.

Par la suite, de nombreux réalisateurs parmi les plus connus de l'époque auront à leur tour la velléité de porter *Voyage* au cinéma. On peut citer parmi les plus connus Julien Duvivier, Pierre Chenal, Claude Autant-Lara. Le nom de Gabin, spécialiste des rôles d'homme du peuple écrasé par la vie, est avancé pour jouer Bardamu. Rien n'abouti.

De façon étonnante, alors que l'on a jamais tourné autant que pendant la période de l'occupation, que Céline est à l'apogée de sa gloire, aucun projet n'est à signaler entre 1940 et 1945.

Il faudra attendre le retour d'exil et le succès de *D'un château l'autre* pour voir apparaître d'autres tentatives. On parle d'une adaptation par Jean Anouilh, Claude Autant-Lara manifeste de nouveau son intérêt pour *Voyage* et commande même la musique du film à Jean-Claude Descaves, le petit fils de Lucien Descaves qui avait défendu le livre pour le prix Goncourt. Roger Nimier avance le nom de Louis Malle.



**Claude Berry**



**Jean-Luc Godard**



**Milos Forman**

Après la disparition de Céline, tout ce qui compte dans le cinéma se mettra sur les rangs, Claude Berry, Jean-Claude Rassam, Clément, Téchine, Corneau, Vadim, Malle, Godard, Milos Forman, Pialat qui se distinguait en voulant mettre en scène *Mort à crédit*. Trois noms émergent toutefois de la foule des candidats : Michel Audiard, Sergio Leone et Jean-François Stevenin qui, chacun à sa manière, semblent vouloir aller plus loin que le simple effet d'annonce.

Audiard, qui ne cesse de clamer son admiration pour Céline, est celui qui fera le plus de bruit médiatique. En 1964, il déclare dans la presse qu'il rédigera l'adaptation et les dialogues de *Voyage*, que Fellini le mettra en scène avec Belmondo dans le rôle de Bardamu, Shirley Mac Laine sera Molly, le financement, un milliard d'ancien francs, une somme énorme pour l'époque, a été réuni, et madame Destouches a donné son accord. Le projet n'avance pas, mais Audiard ne cessera d'y revenir, du moins en paroles.

Sergio Leone est un autre grand admirateur de Céline, dans des entretiens accordés à Noël Simsolo il dit :

« Céline vous marque jusqu'à la mort. J'ai souvent pensé en faire un film. Mais je ne sais pas s'il serait raisonnable de toucher un tel chef-d'œuvre. Quand j'aime un auteur, j'étouffe d'un sentiment de pudeur. Je suis aussi un auteur, en tant que

cinéaste. Spontanément, je trahirai l'œuvre de base de Céline. J'en ferai quelque chose d'autre. et je ne sais pas s'il faut le faire. »



**Jean-Paul Belmondo dans le rôle de Bardamu**



**Shirley MaLaine serait alors la tendre Molly**

Jean-François Stevenin, enfin, fait partie des originaux qui veulent adapter un autre livre que *Voyage au bout de la nuit*, il rêve de mettre en scène *Nord*. Il raconte volontiers le film tel qu'il l'imagine : « *Une histoire sans chronologie, comme un rêve éveillé, un film sur la fatigue, l'épuisement dit-il. Mais à ce jour il n'a pas écrit de scénario* ».

Ces trois projets, malgré leur sérieux apparent, n'étaient pas destinés à aboutir, tant ils étaient pour leurs auteurs des fantasmes destinés à nourrir leur création personnelle.

Les deux dernières tentatives connues se sont elles aussi soldées par des échecs.

François Dupeyron, réalisateur de *La chambre des officiers*, film assez proche de ce que Céline a pu écrire sur la grande guerre déclarait en décembre 2004 :

« *Je travaille seul depuis six mois à l'adaptation du Voyage au bout de la nuit de Céline, avec l'impression d'avoir en permanence une peau de banane sous la semelle. Il est inouï, ce livre : vous découvrez des choses à la dixième lecture, mais vous pouvez aussi rester un mois bloqué sur une scène. Si j'arrive à tourner le Voyage... je ne sais pas si je parviendrais ensuite à réaliser d'autres films.* »

En avril 2005, le magazine *Le Point* annonçait que la première version du scénario était terminée. Puis, sans autre explication que « *Je n'y suis pas arrivé parce que je n'y suis pas arrivé* », Dupeyron abandonne le projet.

Yann Moix, auréolé du succès de *Podium*, se lance à son tour dans l'aventure, mais en voulant plus s'inspirer du livre que réellement l'adapter, et surtout il envisage de le transposer dans notre époque

A son tour, comme ses prédécesseurs, sans donner d'explication à son échec, Moix abandonne.

[...] Mais, quel serait alors l'intérêt d'adapter *Féerie* comme le pensent Gillain et Chuat ou *Casse-pipe* comme le suggèrent Sautermeister et Rucheton ? Ainsi qu'ils le démontrent, ces livres ne sont pas écrits *comme* des films, ils sont, par les choix esthétiques qui les sous-tendent, *déjà* des films, conçus pour fonctionner comme une projection dès la lecture. Gide l'avait deviné très tôt en écrivant : « *Céline ne décrit pas la réalité, mais l'hallucination qu'elle provoque* », une hallucination provoquée par la réalité, voilà qui pourrait être une bonne définition du cinéma et du processus qu'il induit dans l'esprit du spectateur. Adapter les romans qui suivent *Mort à crédit* et sa révolution stylistique ne pourrait aboutir qu'à un pléonasme du texte original.

Au bout du compte, « les professionnels de la profession » dont parle Jean-Luc Godard, ne se trompaient pas : ne serait donc possible au cinéma que *Voyage au bout de la nuit* première et seule œuvre de Céline se rattachant encore, quoi qu'on en pense, à une forme d'écriture romanesque classique. Cependant, aucune des tentatives n'a abouti. Les raisons qui reviennent le plus souvent pour expliquer ces échecs répétés sont :

\*le coût élevé de la production d'un film en costumes.

\*la difficulté d'écrire un scénario ne trahissant pas un texte majeur de la littérature contemporaine.

\*la nécessité de confier la réalisation à un metteur en scène qui, du point de vue artistique, pourrait se mesurer à Céline (c'est ainsi qu'Audiard envisageait de confier la réalisation du scénario qu'il voulait écrire à partir de *Voyage à Fellini*).

Or ces obstacles semblent levés ou n'existent pas encore lorsqu'en mars 1933 Abel Gance décide de porter le roman au cinéma :

\*le livre est contemporain de la période où il sera tourné et, sauf pour quelques scènes de guerre, il n'est pas nécessaire de recourir à une reconstitution ruineuse.

\*on peut envisager une adaptation de *Voyage au bout de la nuit* qui n'est à cette date qu'un roman à succès parmi d'autres, la postérité ne lui ayant pas encore donné la dimension qu'il prendra, ni la révérence respectueuse qui l'entourera par la suite.

\*enfin, Gance est encore reconnu comme l'un des plus grands réalisateurs de son temps. Si parmi tous les projets suscités par *Voyage au bout de la nuit* un seul aurait

du aboutir, c'était bien celui-là.



**Carnet de bal, 1937**



**La traversée de Paris, 1956**



**Les chinois à Paris, 1974**

Il faut s'y résoudre, nous ne verrons sans doute jamais (et heureusement) *Voyage au bout de la nuit* au cinéma. Il n'en reste pas moins, que, depuis Gance, annoncer pour un réalisateur qu'il s'apprête à adapter Céline est une garantie de respectabilité, une médaille qu'il peut s'accrocher à peu de frais. C'est se retrouver immédiatement mis au niveau, assimilé au chef-d'œuvre que l'on prétend mettre en scène. Cependant, malgré - ou à cause - de l'échec, Céline continuerait de hanter ceux qui voulaient le porter à l'écran, leur servant par la suite de source d'inspiration et l'on retrouverait des traces indirectes de *Voyage* dans leurs films. On pourrait citer : la scène du médecin avorteur que joue Pierre Blanchard dans *Un carnet de bal* (1937) de Julien Duvivier. La scène du café de *La Traversée de Paris* (1956) de Claude Autant-Lara et sa célèbre réplique : « salauds de pauvres ! ». Certaines séquences du médiocre *Les chinois à Paris* de Jean Yann qui paraissent directement recopiées de passages de *Rigodon*. Ce ne sont là que quelques choix personnels, donc discutables. Chacun pourra à son tour, en s'amusant à ce petit jeu cinéphilique, retrouver au gré de ses lectures et de ses goûts, la séquence ou le film qui lui paraît prendre source dans tel ou tel roman de Céline.



**Panique, 1946**

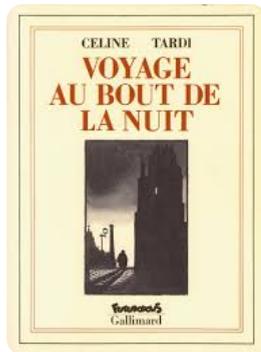


**Les portes de la nuit, 1946**

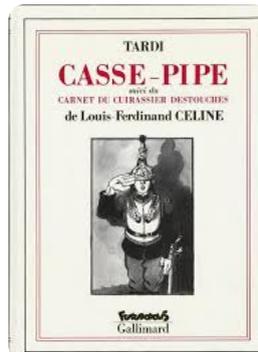


**Pépé le moko, 1937**

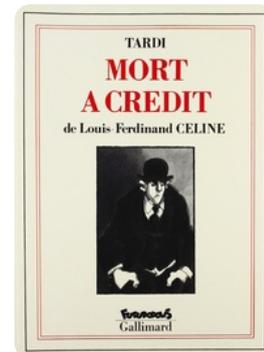
Voici, pour exemple, l'opinion d'un autre admirateur de Céline, Jacques Tardi :  
 « [...] on peut considérer que le film a été fait, et que l'on retrouve des adaptations du Voyage au bout de la nuit dans de multiples séquences de plusieurs petits films. Si l'on regarde bien certains films, l'influence de Céline est perceptible. Dans Panique de Duvivier, il y a une place avec des forains et un " stand des nations ", comme dans le Voyage au bout de la nuit. Dans Les portes de la nuit, il y a des scènes qui se passent en banlieue, on retrouve la mesquinerie des gens... Idem dans Pépé le moko et Carnet de bal, qui ont des ambiances très céliniennes. Si l'on met bout à bout ces extraits de film, on retrouve l'œuvre de Céline. »  
 C'est sans doute pourquoi Sergio Leone a pu dire : « J'ai fait Il était une fois l'Amérique, je n'ai plus besoin de tourner Voyage au bout de la nuit ».



**Voyage au bout de la nuit, 1988**



**Casse pipe, 1989**



**Mort à crédit, 1991**

Mais, si toutes les tentatives cinématographiques ont échoué, nous avons pourtant été tout près de voir une adaptation de *Voyage au bout de la nuit*. Jacques Tardi, après avoir donné sa remarquable interprétation de *Brouillard au pont de Tolbiac* de Léo Malet s'est attaqué à l'illustration de trois livres de Céline : *Voyage au bout de la nuit* (1988), *Casse pipe* (1989) et *Mort à crédit* (1991) publiés chez Futuropolis.

Issu d'un milieu de petits commerçants proche de celui où naquit Louis Destouches, grand amateur de l'écriture de Céline, obsédé par la guerre de 14, capable comme personne de reconstituer en trois traits l'ambiance cafardeuse de la banlieue de l'entre deux guerres, Tardi semblait être celui qui pouvait le mieux réaliser cette transposition infiniment délicate, tant son empathie avec les personnages inventés par Céline est grande. Pourtant, Tardi n'a pas osé adapter le texte et faire parler les personnages, se contentant d'illustrer de façon qu'il qualifie lui même de « redondante » les trois ouvrages sur lesquels il a choisi de travailler. Nous continuerons de penser que Tardi a eu tort d'avoir reculé, de ne pas avoir réalisé sa propre mise en scène de *Voyage au bout de la nuit* en bande dessinée.

Il aurait certainement trahi Céline, déçu à nombre de ses admirateurs, et contrairement à ce qu'il en pense, le résultat n'aurait pas été « nettement moins bon que l'original », il aurait été autre. En effet et par définition, toute adaptation d'un texte, si grand qu'il soit, ne doit-elle pas être une trahison assumée ?

De tous les échecs rapportés ici, celui qui laisse le plus de regrets est certainement ce dernier. On ne peut que rêver à l'extraordinaire adaptation que Tardi aurait pu faire de *Voyage au bout de la nuit* de Céline.

(*Le Petit Célinien*, 28 avril 2011, *Céline au cinéma* par Emile BRAMI).

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}  
Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

